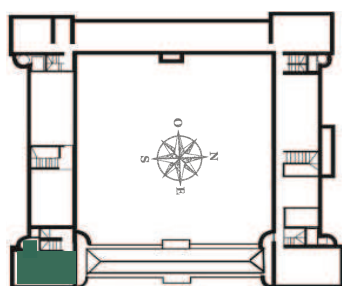




LA BIBLIOTHÈQUE DU CONNÉTABLE



Bibliothèque du Connétable

A la Renaissance, l'innovation dans le domaine de l'écrit est significative : la soif de connaissances et le besoin de les diffuser trouvent un vecteur essentiel dans la récente invention de l'imprimerie, qui permet aussi la diffusion de l'image et donc des modèles. Le livre est ainsi souvent illustré, dans la tradition des manuscrits enluminés, la gravure sur bois dès la fin du XV^e siècle permettant cette "mécanisation" de l'image.

Anne de Montmorency, mécène fastueux et collectionneur avisé, possédait nombre de manuscrits et de livres imprimés, habillés de reliures dues aux meilleurs ateliers de son temps. La bibliothèque qu'il a créée à Chantilly était très connue par ses contemporains. Les manuscrits et surtout les traductions imprimées d'auteurs anciens y étaient nombreux ; hormis quelques ouvrages religieux, la plupart des ouvrages relevait de la politique générale du royaume.

Reliée à l'appartement du Connétable par un escalier à l'extrémité de l'aile sud, cette salle, bien orientée et éclairée, est située au sud-est, au-dessus de la chapelle du château. Elle possède un *cabinet* attenant pour la lecture qui comprenait probablement un siège ou une roue à livres et dans lequel est aujourd'hui présenté le *globe céleste* (E.Cl. 3218), le plus grand connu de cette époque, daté de 1502 et provenant soit d'Europe centrale, soit d'Italie. Cet instrument scientifique trouve ainsi naturellement sa place dans ce lieu d'étude et de réflexion.

La bibliothèque possède des lambris, signe de confort et de luxe depuis "l'estude" de Charles V à Vincennes, qui peuvent évoquer le *studiolo* que Frédéric de Montefeltre créa à Urbino en 1476. Ces *lambris* ont été rétablis à l'identique grâce aux relevés précis dressés par Girardin en 1851, avec une alternance de travées larges et étroites. Leur décor est composé d'arabesques, de rinceaux et de fleurons d'or peints à la main issus de modèles gravés, en particulier les planches de *La Fleur de la science de pourtraicture. Patrons de broderie. Façon arabe et ytalique* de Francisque Pellegrin publié à Paris en 1530. Celles-ci eurent une grande influence sur les arts décoratifs, en particulier sur la reliure, la céramique, l'orfèvrerie et le textile. Les emblèmes, le monogramme ainsi que la devise du Connétable ("*Aplanos*") se retrouvent au centre des compositions ornementales. Le lambris d'Ecouen est l'un des rares et plus précieux ensembles conservés.



Détail d'un patron de Francisque Pellegrin tiré des *Patrons de broderie façon arabe et ytalique*, publié à Paris en 1530.

Ces panneaux de lambris trouvent un écho dans les **reliures** présentées dans les vitrines. Le rôle éminent du **livre** à la Renaissance, dû à l'invention récente de l'imprimerie et au foisonnement intellectuel de la période, exigeait une salle importante au musée national de la Renaissance. L'aménagement ici proposé, inspiré du mobilier des bibliothèques italiennes à la Renaissance, permet d'exposer de précieux volumes du XVI^e et du début du XVII^e siècle. Les ouvrages exposés, du fait de leur fragilité, sont régulièrement renouvelés et les pages tournées, afin d'éviter les dommages provoqués par la lumière et les tensions sur la reliure.

Les **ouvrages**, à sujets religieux ou profanes, donnent ainsi le reflet d'une bibliothèque d'un grand seigneur : **livres d'heures imprimés**, **livres d'histoire et de littérature**, **traités d'architecture** (Serlio), **recueil de gravures** (Etienne Delaune), **livres à sujets mythologiques** (Les **Métamorphoses** d'Ovide). Ici encore, l'influence de l'Italie est déterminante. Ainsi, le **Discours du Songe de Poliphile** de Francesco Colonna, traduit en français par Jean Martin, a inspiré de nombreux artistes : la beauté de ses gravures, son influence sur l'art des jardins et les décors des fêtes de cour en font l'une des expressions les plus achevées de l'esthétique de la Renaissance et l'ouvrage emblématique de cette époque.



Gravure montrant Poliphile écrivant sa lettre à Polia afin de lui conter son rêve, issue du *Discours du songe de Poliphile* de Francesco Colonna traduit par Jean Martin, Paris, Kerver, 1546



Exemple fameux de représentation d'un cabinet de travail à la Renaissance : *La vision de saint Augustin*, par Vittore Carpaccio, cycle de San Giorgio Degli Schiavoni, Venise, Scuola di San Giorgio, 1502.

La **reliure** acquiert, en plus de son rôle protecteur, un aspect de plus en plus décoratif, contribuant à faire du livre un objet précieux. Sous l'impulsion des rois François I^{er} et Henri II, grands bibliophiles, on assiste à un renouvellement de ses décors. Les plats de reliure sont parfois ornés de motifs complexes, à rinceaux et encadrements de cuirs de style bellifontain, dorés à l'or. Les reliures vénitienes mettent à l'honneur les « moresques », ornements inspirés du monde ottoman avec lequel la Sérénissime est contact permanent.

Le manuscrit est présent sous la forme de quelques livres d'heures enluminés et de magnifiques enluminures détachées de leurs livres d'origine : une suite de rondeaux dédiés à Louise de Savoie, où la mère du roi est peinte sous les traits des **Vertus triomphant des vices**, un feuillet découpé **Le mois d'août**, qui porte les armes du Grand Ecuyer, Claude Gouffier et deux compositions religieuses réalisées à Rome par le peintre Vincent Raymond pour un pape Médicis, récentes acquisitions du musée.

A droite de l'entrée sont présentées en triptyque trois photographies de Ferrante Ferranti, artiste en résidence à Ecoenen dans le cadre du projet pédagogique **Écritures de lumière**, dont les images savantes et émouvantes ont été exposées dans la Bibliothèque du Connétable en 2010.

